

## Soutien aux éditions Flammarion

Le roman *Rêver la Palestine* de la jeune Égyptienne vivant en Italie Randa Ghazy, paru en novembre 2002 aux éditions Flammarion, vient d'être l'objet d'une campagne de dénigrement lancée par le CRIF qui invite le ministre de l'Intérieur à interdire sa présentation au public pour cause d'incitation à la haine et au racisme. Accusation totalement injustifiée, fondée, de plus, sur un recueil de citations grossièrement tronquées...

# Trop, c'est trop!

BULLETIN DE LIAISON. JANVIER 2003

## Ne dites pas : je ne savais pas

Les représentants de seize organisations qui réunissent, dans huit pays, des « Juifs européens pour une paix juste » ont adopté en septembre dernier à Amsterdam une importante résolution.

Ils demandent, pour l'essentiel, la création d'un État palestinien indépendant et viable, la sécurité garantie pour Israël et la Palestine, la fin immédiate de l'occupation, l'évacuation des colonies juives de tous les territoires palestiniens, le droit pour les deux États de faire de Jérusalem leur capitale, la reconnaissance par Israël du droit au retour des réfugiés et une négociation entre les parties sur les modalités pratiques d'application (retour ou compensation financière). Une prochaine rencontre doit se tenir à Bruxelles courant février 2003.

## Le transfert des Palestiniens à l'étude

L'organisation israélienne Gamla, un groupe fondé par des anciens militaires et des colons, a publié sur son site internet [www.gamla.org.il/english](http://www.gamla.org.il/english) un plan pour « l'élimination complète de la menace démographique arabe envers Israël » par l'expulsion forcée de tous les Palestiniens des territoires occupés et des citoyens palestiniens d'Israël, dans un délai de trois à cinq ans. Elle considère qu'Israël ne gagnera jamais le soutien de l'opinion mondiale pour l'expulsion, mais affirme que cela nécessite « seulement un minimum de soutien de son plus proche allié, les États-Unis ».

## Appel aux parlementaires français

*Attachés aux droits des peuples et en particulier à la défense des droits du peuple palestinien, symétriques de ceux du peuple israélien, nous ne voyons pas sans angoisse se préciser la guerre dont l'objectif déclaré est l'Irak, mais dont les victimes assurées sont les citoyens de la zone proche orientale, à commencer par les plus vulnérables.*

*Nulle situation ne peut être plus propice notamment à des transferts de populations, ouvertement préconisés par diverses organisations américaines et israéliennes, alors que nous agissons pour que les Palestiniens disposent enfin d'un État viable, d'un État véritable.*

*En tant qu'élu d'une nation indépendante et attachée aux organisations internationales, à l'espoir d'une légalité mondiale, à la sécurité collective, que comptez-vous faire, ne serait-ce que par votre vote, pour que la résurrection de la guerre préventive, de la guerre primitive ne porte pas une grave atteinte aux peuples du Proche-Orient, une atteinte mortelle au peuple palestinien?*

*Étienne BALIBAR, Alain JOXE, Henri KORN, Jean LACOUTURE,  
André MANDOUZE, André MIQUEL, Edgar MORIN, Madeleine REBÉRIOUX,  
Michel TUBIANA, Pierre VIDAL-NAQUET.*

## Le Comité solidarité Bir Zeit

Après l'appel du Comité Bir Zeit publié dans le n° 2 du bulletin «**Trop, c'est trop!**», une réunion d'information consacrée à la solidarité avec les universités palestiniennes, a eu lieu à l'Unesco, à Paris le 9 novembre 2002. Une délégation d'enseignants de plusieurs universités de Palestine s'est rendue ensuite à Lille, Strasbourg et Montpellier. Le Comité a décidé d'élargir ses activités au-delà de Bir Zeit à l'ensemble des universités palestiniennes. Il souhaite rechercher la complémentarité et non la concurrence avec les autres collectifs existants; exercer une pression continue sur les organismes européens en liaison avec les parlementaires en faveur de programmes d'aide effective à la Palestine; développer les activités d'information, de témoignage, de suggestions et de rassemblement des bonnes volontés par l'intermédiaire du site [www.solidarite-birzeit.org](http://www.solidarite-birzeit.org); et enfin proposer à l'automne 2003 la tenue d'assises de la solidarité avec les universités et les écoles palestiniennes, en coopération avec toutes les autres organisations, à commencer par le CICUP, les syndicats, les universités «jumelées», etc.

## Un séminaire scientifique international

En liaison avec le Comité Bir Zeit, un séminaire scientifique international avec des universités palestiniennes est créé en 2003 dans un but à la fois scientifique et humanitaire (contact : Vincent Rivasseau, Laboratoire de Physique théorique, Université Paris XI, [rivass@th.u-psud.fr](mailto:rivass@th.u-psud.fr)).

Dans ce cadre, le professeur Joel Lebowitz (Rutgers University) doit donner un séminaire à Bir Zeit en janvier 2003 au cours d'un voyage durant lequel il visitera aussi les institutions israéliennes du Technion (Haïfa) et du Weizmann Institute (Jerusalem) et y donnera des conférences. Les professeurs Ekeland (Paris IX) et Laurent (Paris-Evry) seront aussi à Bir Zeit en janvier, pour leur propre programme de coopération à long terme. Les prochains séminaires devraient avoir lieu en physique (février ou mars), puis en mathématiques.

## Protestations aux États-Unis

Les manifestations se sont multipliées aux États-Unis à la fin de l'année 2002 contre une intervention en Irak. Des défilés ont lieu presque chaque week-end dans les grandes villes et sur de nombreux campus. Des défilés qui regroupent aussi les organisations écologiques et anti-mondialisation. Selon les dernières statistiques datant d'avant Noël, plus de 40 % des Américains seraient opposés à la guerre contre 53 % qui y seraient favorables. Après les attentats de septembre 2001, 74 % des Américains étaient partisans d'attaquer l'Irak.

Le principal argument des opposants est le manque de preuves que le gouvernement Bush apporte aux «dangers» que représenterait Saddam Hussein. Mais les anciens des protestations des années soixante-dix contre la guerre au Vietnam font remarquer que le mouvement anti-guerre n'a alors vraiment pris de l'ampleur qu'avec la conscription.

Nicole Bernheim

## Une expérience à renouveler

«**Trop, c'est trop!**» a organisé le 4 octobre 2002 à Paris une soirée sur le thème «*Les universités palestiniennes en péril*», avec Camille Mansour, professeur à l'Université Paris I, et Salah Abdel Jawad, enseignant à l'Université Bir Zeit. Ils ont donné des exemples précis de la situation dramatique des Palestiniens en général et des universités palestiniennes en particulier. Après un bref débat, la soirée s'est poursuivie par un concert au bénéfice des enfants palestiniens : la Cantate «*Le lit de l'étrangère*», composée par Patrick Lama sur des fragments de poèmes de Mahmoud Darwich, a été interprétée par l'ensemble Comédie lyrique, dirigé par Frédéric Ligier.

L'exposition «*Mémoires de Jénine*», travail photographique avec les habitants du camp de Jénine réalisé de 1989-2002, par Joss Dray, était présentée dans le hall. Grâce à la collecte réalisée lors de cette soirée, un chèque d'un montant de 1250 Euros a été adressé à Enfants du Monde-droits de l'homme et un autre d'un montant de 750 Euros, destiné à Ajial Liban, a été adressé à Ajial France.

## La prise de position de ParisVI (Jussieu)

L'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI), a adopté une motion en faveur du non renouvellement de l'accord de coopération de l'Union européenne avec Israël, compte tenu du non respect par Israël de ses obligations en matière des droits de l'homme.

«L'occupation israélienne des territoires de Cisjordanie et de Gaza rend impossible l'activité d'enseignement supérieur et de recherche de nos collègues palestiniens : le renouvellement de l'accord d'association Union européenne-Israël, en particulier en matière de recherche (6° PCRDT), constituerait un soutien à la politique actuelle de l'État israélien et serait en contradiction avec l'article 2 de cet accord («les relations entre les parties, de même que toutes les dispositions du présent accord, se fondent sur le respect des droits de l'homme et des principes démocratiques qui inspirent leur politiques internes et internationales et qui constituent un élément essentiel du présent accord»).

En conséquence, le conseil d'administration de l'Université Pierre et Marie Curie :

- se prononce pour le non renouvellement de l'accord d'association UE-Israël;
- demande à nos collègues enseignants chercheurs, exerçant dans les universités israéliennes, de prendre clairement et rapidement position sur la situation concrète faite aujourd'hui tant à nos collègues enseignants chercheurs des universités palestiniennes qu'à leurs étudiants et étudiantes et de mettre en œuvre tous les moyens dont ils disposent pour aider les uns à exercer leur métier et les autres à étudier;
- mandate le président de l'université pour nouer des contacts avec les autorités universitaires israéliennes et palestiniennes afin d'œuvrer dans le sens de la paix et pour qu'il soumette l'ensemble de ces questions à l'assemblée de la conférence des présidents d'université».

Cette prise de position a soulevé des réactions que «**Trop, c'est!**» ne peut passer sous silence. Elles vont de l'approbation totale à la réprobation de la Paix maintenant et à la manifestation organisée par le CRIF et l'UEJF le 6 janvier devant l'université de Jussieu. La Ligue des droits de l'homme a maintenu pour sa part sa position en faveur de la suspension des accords de l'Union européenne avec Israël formulée par son président Michel Tubiana le 20 novembre 2002 lors d'une réunion à la Mutualité, sous la présidence de Madeleine Rebérioux. Tout en précisant que la coopération entre universités doit être renforcée et en appelant les universitaires israéliens à manifester plus activement leur solidarité avec leurs collègues palestiniens.

## Un festival de cinéma

Du 26 mars au 3 avril se déroulera à Paris 6<sup>e</sup>, au cinéma «Trois Luxembourg», une manifestation consacrée aux films sur le conflit entre Israéliens et Palestiniens organisée par Janine Euvard.

Les cinéastes seront là pour présenter leurs films, rencontrer le public et participer à diverses tables rondes avec des représentants du monde politique, associatif, artistique et littéraire. Parmi les vingtaine de films présentés, dix films Palestiniens et dix films Israéliens, on trouvera ceux de Michal Aviad, Judd Neeman, Avi Mograbi, Eyal Sivan, côté israélien, et ceux de Michel Khleifi, Rachid Macharawi, Elia Suleiman, côté palestinien.

# Comprendre la rage *par Ouri Avnery\**

Depuis la semaine dernière, une question m'obsède et m'empêche de dormir. Qu'est-ce qui a pu pousser Sirkhan Sirkhan, le jeune Palestinien qui a fait irruption dans l'enceinte du Kibboutz Metzger, à tourner son arme vers une mère de famille et ses deux petits enfants et à les tuer ? A la guerre on ne tue pas les enfants. C'est un instinct fondamental de l'humanité, commun à tous les peuples et à toutes les cultures. Même un Palestinien voulant venger les centaines d'enfants que l'armée israélienne a tués de son côté ne devrait pas le faire sur des enfants. Il n'y a pas de commandement qui dise « *enfant pour enfant* », comme on dit « *œil pour œil* ».

Ceux qui se conduisent ainsi ne sont pas des tueurs fous, des buveurs de sang congénitaux. Presque tous les entretiens conduits avec leurs parents et leurs voisins le montrent, ce sont des individus ordinaires, habituellement non violents. Tous ne sont pas non plus des fanatiques religieux. C'est au Fatah, un mouvement laïque, qu'appartenait justement l'auteur des meurtres de Metzger.

Ils sont de toutes les classes sociales : certains viennent de familles pauvres n'ayant plus rien à manger, mais d'autres sont des étudiants, fils de familles aisées, instruites. Leurs dispositions héréditaires sont les mêmes que les nôtres. Alors pourquoi agissent-ils ainsi ? Et pourquoi d'autres Palestiniens les approuvent-ils ?

Pour pouvoir faire face il nous faudrait comprendre, ce qui ne veut pas dire justifier. Rien au monde ne peut justifier le Palestinien qui tire sur un enfant dans les bras de sa mère, pas plus que l'Israélien qui lâche une bombe sur la maison dans laquelle un enfant est en train de dormir dans son lit. Bialik, le grand poète juif, écrivit après le pogrom de Kichinev, il y a cent ans, que « *Satan lui-même ne saurait venger le sang d'un petit enfant* ».

Si nous sommes incapables de comprendre, nous ne ferons pas face. De leur côté, les chefs de Tsahal ont une réponse simple : frapper, frapper encore, frapper toujours. Tuer les agresseurs, tuer leurs chefs, tuer les responsables de leurs organisations. Démolir les maisons de leurs familles et déporter leurs parents. Merveille ! Ces méthodes produisent l'inverse du résultat recherché. Après que les bulldozers géants aient rasé « *l'infrastructure du terrorisme* », tout détruit, tué et déraciné sur leur passage, il suffit de quelques jours pour que surgisse une nouvelle « *infrastructure* ». Selon les porte-paroles des forces armées eux-mêmes, il y a eu en moyenne cinquante alertes aux attentats par jour depuis la fin de l'opération « *Bouclier protecteur* ».

Un mot pourrait résumer la cause de cet état de fait : la rage. Une rage aveugle, terrible, qui emplit l'âme de l'être humain, en chasse tout autre sentiment, domine toute la vie des individus, et fait que cette vie devient sans importance. Une rage qui renverse toutes les barrières, éclipse toutes les valeurs, brise les liens de famille et abolit les responsabilités. Une rage avec laquelle on se réveille le matin, avec laquelle on s'endort le soir, dont on rêve la nuit. Une rage qui vous dit : lève-toi, prend une arme ou une ceinture d'explosifs, va dans leurs maisons et tue, tue, tue, qu'importent les conséquences !

L'Israélien ordinaire, qui n'a jamais mis les pieds dans les territoires occupés, ne peut même pas imaginer les raisons de cette rage. De ce qui s'y passe nos journaux et notre télévision

ne rapportent rien, ou seulement par petites doses, en édulcorant tout. Un Israélien moyen sait vaguement que les Palestiniens souffrent (mais c'est bien de leur faute, n'est-ce pas...). Il n'a aucune idée des faits réels, qui de toute façon ne le concernent pas.

On démolit des maisons. Un commerçant, un avocat, un artisan respecté de ses voisins, en une nuit devient avec ses enfants et ses petits-enfants un sans-abri. Chacun d'eux fait un kamikaze en puissance. On déracine des milliers d'arbres fruitiers. Pour le commandant qui donne l'ordre, ce ne sont que des arbres, qui le gênent. Pour les propriétaires, c'est la chair de leur chair, l'héritage de plusieurs générations, ce sont des années de labeur, le gagne-pain de la famille. Chacun d'eux fait un kamikaze en puissance. Sur une colline entre deux villages, une bande d'extrémistes a installé un « *avant-poste de la colonisation* », autrement dit un campement illégal. L'armée vient les défendre. Quand les villageois veulent labourer, on leur tire dessus. On leur interdit de travailler dans les champs et les vergers à un ou deux kilomètres à la ronde, « *pour ne pas mettre en danger la sécurité du campement* ». De loin, impuissants, les paysans voient leurs fruits pourrir sur les arbres, les champs se couvrir de ronces et de chardons montant jusqu'à la taille, pendant que leurs enfants n'ont plus rien à manger. Chacun d'eux fait un kamikaze en puissance.

Et il y a encore les familles au bord de la famine, les enfants souffrant de malnutrition. Les pères qui ne peuvent leur donner à manger sont désespérés. Chacun d'eux fait un kamikaze en puissance. Pendant des semaines et finalement des mois, des centaines de milliers de gens sont soumis au couvre-feu, vivent entassés à huit dans deux ou trois pièces sans pouvoir sortir, c'est un enfer qu'on a du mal à imaginer. Dehors les colons font une fête, ils dansent sous la protection des soldats. Cercle vicieux : hier les attentats terroristes ont entraîné l'instauration du couvre-feu, aujourd'hui c'est le couvre-feu qui engendre les terroristes de demain...

Mais ce n'est pas tout. Ajoutez l'humiliation infligée à tous les Palestiniens, à tous les moments de l'existence, sans distinction d'âge, de sexe ou de condition. Non pas abstraite, imaginaire, mais une humiliation bien réelle : votre vie ou votre mort, si vous êtes Palestinien, voilà qu'elles dépendent de l'humeur d'un gamin de 18 ans qui surveille votre rue ou garde l'un des innombrables contrôles que vous devez franchir où que vous alliez, tandis que des bandes de colons passent sans encombre pour aller « visiter » vos villages, saccager vos propriétés, voler vos olives, brûler vos arbres. L'Israélien qui n'a pas vu de ses yeux ce qu'est cette vie ne peut l'imaginer. Situation où « tout bâtard est roi », où « tout esclave est maître ». Situation où, dans le meilleur des cas, on risque l'insulte et les coups, souvent sous la menace des armes, et où il n'est pas rare qu'on se fasse tirer dessus. Sans oublier les malades bloqués en route pour leur dialyse à l'hôpital, les femmes enceintes empêchées d'aller accoucher, les étudiants d'accéder à l'université et les enfants à leur école. Les adolescents qui voient leur grand père humilié en public par un morveux en uniforme. Chacun d'eux fait un kamikaze en puissance.

L'Israélien moyen n'a aucune idée de tout cela. Après tout les soldats sont de braves garçons, ce sont nos fils, hier encore ils allaient à l'école. Mais quand on prend ces braves

garçons, qu'on leur met un uniforme, et qu'on en fait des troupes d'occupation après être passés par la machine militaire, tout peut arriver. Dans ces circonstances impossibles il y en a qui cherchent à garder un visage d'hommes, d'autres qui deviennent des robots obéissant aux ordres. Et toujours, dans chaque compagnie, il y a des individus dérangés à qui ce genre de situation sourit, et qui commettent le pire, sachant que leurs officiers fermeront les yeux ou approuveront du coin de l'œil.

Rien de tout cela ne justifie le meurtre des enfants dans les bras de leur mère. Mais cela peut nous aider à comprendre pourquoi de tels meurtres ont lieu, et auront lieu aussi longtemps que durera l'occupation.

\* Ouri Avnery est journaliste et écrivain israélien, ancien député à la Knesset.

**Texte intégral, traduit de l'anglais par Étienne Balibar.**

Ce texte a été publié partiellement dans *Le Monde* daté Dimanche 24 - lundi 25 novembre 2002.

**Israël : la démocratie en péril.** Le 2 janvier, les députés arabes israéliens **Azmi Bishara** et **Ahmed Tibi** ont été interdits de candidature aux élections législatives du 28 janvier, par une commission qui a refusé d'interdire celle d'un député d'extrême droite dont le racisme antiarabe s'étale au grand jour. Cette mesure discriminatoire, qui traduit une volonté d'entraver les droits à l'expression des 20 % de citoyens palestiniens, menaçait l'existence même de la démocratie en Israël. La Cour suprême de l'État a heureusement annulé cette décision arbitraire dès le 9 janvier.

## Quelles suites pour «Trop, c'est trop!»?

Une réunion de travail a rassemblé le 2 décembre 2002 à Paris une centaine de souscripteurs de l'appel «**Trop, c'est trop!**». Elle a été l'occasion d'échanges et de propositions pour prolonger plus efficacement notre action.

Dans son propos introductif, Madeleine Rebérioux a expliqué le but de cette réunion interne, sans intervenant extérieur. Elle a invité les participants à proposer des actions concrètes. Opposant le respect de la vie aux politiques de mort, elle a évoqué l'extrême difficulté à se représenter la situation concrète dramatique des Palestiniens des territoires, est revenue sur la situation des écoles et universités et a fait état des contacts qu'elle a établis, au nom de «**Trop, c'est trop!**», avec les syndicats français d'enseignants pour lancer prochainement une initiative commune sur le thème du droit à l'éducation des jeunes palestiniens. Étienne Balibar et Henri Korn ont informé sur les activités du Comité Bir Zeit et les initiatives de coopération et de solidarité en cours dans les universités françaises.

Lors de la discussion qui a suivi, différentes propositions ont été faites :

- diffuser largement une carte de Palestine indiquant les implantations militaires et les colonies dans les territoires palestiniens de Cisjordanie et de Gaza ;
- développer les voyages d'information et les missions civiles en Palestine occupée et auprès des militants de la paix en Israël (Christiane Hessel a annoncé la délégation d'une douzaine de personnalités françaises qui doit se rendre en Israël et en Palestine avec l'aide de Gush Shalom à la fin de janvier 2003) ;
- encourager l'envoi de livres par les éditeurs français aux universités palestiniennes qui manquent de tout ;
- améliorer notre diffusion d'informations sur internet et par courrier postal (plusieurs personnes ont été associées au comité de pilotage pour organiser mieux cet aspect de notre travail) ;
- prendre l'initiative d'autres événements culturels du type de la soirée concert du 4 octobre 2002 : une information a été faite par Janine Euvrard sur le festival de cinéma qu'elle prépare au cinéma Trois Luxembourg à Paris en mars-avril 2003 et que «**Trop, c'est trop!**» soutient (voir page 2).

En ce qui concerne les thèmes sur lesquels mener campagne, Alain Joxe a fait valoir que la dénomination même de notre mouvement implique qu'on s'attache aux problèmes les plus graves, tels que les risques de déportation/transfert massif des Palestiniens, les violences racistes de certains colons, les atteintes aux droits à l'éducation ou la construction du mur de séparation. Jean Lacouture, enfin, a attiré l'attention sur la probabilité d'une guerre américaine en Irak en mars 2003 si les États européens ne s'y opposent pas clairement, avec des risques incalculables d'aggravation du sort du peuple palestinien. Il accepte de rédiger un projet de lettre aux parlementaires français qui sera soumis ensuite à une dizaine de personnalités (voir en page 1) et d'intensifier nos efforts d'information, en particulier auprès des pays méditerranéens.

Après une brève information, suite à la demande de plusieurs souscripteurs sur la protestation de la LDH et de la FIDH auprès de l'ambassadeur égyptien après la diffusion dans son pays d'un feuilleton antisémite inspiré des «Protocoles des Sages de Sion», la réunion est levée. Décision est prise de renouveler ce type de rencontre, en informant mieux et plus tôt les souscripteurs afin de permettre davantage à ceux qui le souhaitent d'y participer.

Gilles Manceron et Abraham Ségal

## Un appel des employés des Nations unies à Gaza et en Cisjordanie

Pierre Dupetit, membre du personnel des Nations unies travaillant à Gaza, auteur d'un témoignage sur Gaza publié dans le bulletin n° 2 de «**Trop, c'est trop!**», nous a communiqué le texte signé par soixante-quatre employés internationaux des Nations-Unies à Gaza et en Cisjordanie qu'ils ont envoyé le 3 décembre 2002 au général Mofaz.

Cet appel tout à fait inhabituel signé par des employés de vingt-deux nationalités différentes fait suite à sa mort d'un employé des Nations unies, **Iain Hook**, un Britannique de 53 ans, qui a reçu dans le dos, le 22 novembre, une balle tirée par un soldat israélien au moment où il négociait l'évacuation de civils palestiniens. Après ce tir fatal, l'armée israélienne a refusé l'accès d'une ambulance à Iain Hook.

Cet événement n'est pas isolé. Depuis deux ans, le personnel des Nations unies a

été l'objet d'une escalade dans le harcèlement et la violence de la part des militaires israéliens.

Iain Hook n'a pas été la première victime de l'armée israélienne. En mars 2002, **Kamal Hamdan** a été tué en Cisjordanie alors qu'il se trouvait à bord d'une ambulance clairement marquée UNRWA. En avril, **Husni Amer** est mort à un poste de contrôle militaire israélien à Jenin. Aucune action disciplinaire ne semble avoir été entreprise contre les soldats en cause.

Adresse e-mail :  
[trop-cest-trop@laposte.net](mailto:trop-cest-trop@laposte.net)

Adresse internet :  
[www.ldhfrance.org/agir\\_manifestations2.cfm?idManif=29](http://www.ldhfrance.org/agir_manifestations2.cfm?idManif=29)

Adresse postale :  
«**Trop, c'est trop!**»  
Ligue des droits de l'homme  
138, rue Marcadet  
75018 Paris

Chèques à l'ordre de :  
«**LDH Trop, c'est trop!**»